

Les Participants au Concours de Chorégraphie 1932



TONY GREGORY

FRANCE

PIERRE CONTÉ

L'enseignement de M. Pierre Conté dérive des grands principes qui, de tous temps, ont régi la danse classique, mais ce réalisateur curieux apporte dans son mode d'application de ces conditions techniques une variété d'invention qui semble, à chaque fois, renouveler un genre dont il connaît toutes les ressources et toutes les possibilités. S'il a recours à la virtuosité technique, il évite le piège des interprétations abstraites dont la sécheresse déconcerte et dépouille en quelque sorte l'expression plastique du relief que lui donne un cadre approprié. C'est pourquoi les réalisations décoratives, dont M. Pierre Conté accompagne toujours ses exécutions chorégraphiques, font corps avec le thème descriptif des danses qu'il conçoit et sont traitées avec un remarquable souci artistique. M. Pierre Conté et son école présenteront « La Légende », dont le livret et la chorégraphie sont dus à M. Pierre Conté, sur des musiques de Debussy, Borodine, Ravel et Mouton.

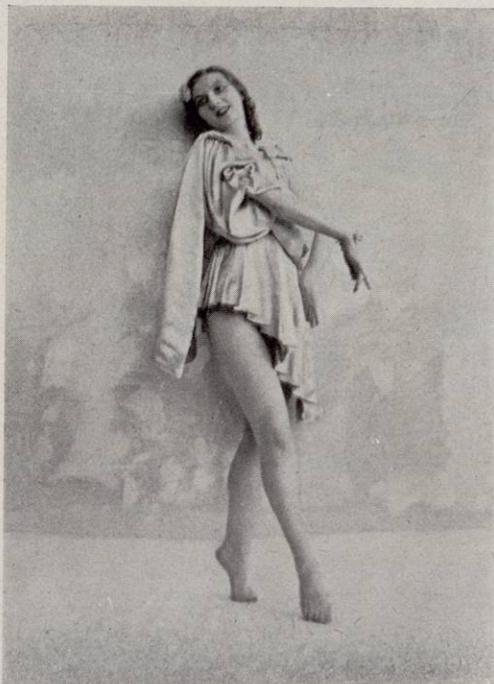
TONY GREGORY

Dans l'évolution actuelle de la danse, en France notamment, M. Tony Gregory fait figure de précurseur. Pour employer un terme dont on a abusé, il est « d'avant-garde », et c'est certainement un des réalisateurs les plus curieux que nous ayons en ce moment. Comme tous les grands pionniers, il est de formation classique, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue musical et chorégraphique. C'est donc sur des bases très solides que M. Tony Gregory a composé sa propre technique. Attiré par la beauté rythmique que présentent les formes les plus humbles et les plus quotidiennes de la vie, il s'est efforcé d'oublier les préjugés du beau et du laid, du noble et du trivial. Dégagé ainsi des conventions paralysantes, il a imaginé un mode d'expression d'une objectivité directe, dont la transposition garde une âpre et curieuse saveur. C'est ainsi que le ballet qu'il nous présentera s'intitule « La Rue ». Lui-même l'a composé, et nous y trouverons tous les caractères de son talent novateur. M. Gregory s'est efforcé de traduire l'atmosphère de la rue, d'en rendre, à travers les événements extérieurs qui l'animent, l'âme populaire, tour à tour joyeuse, humoristique, tragique, sentimentale ou violente.

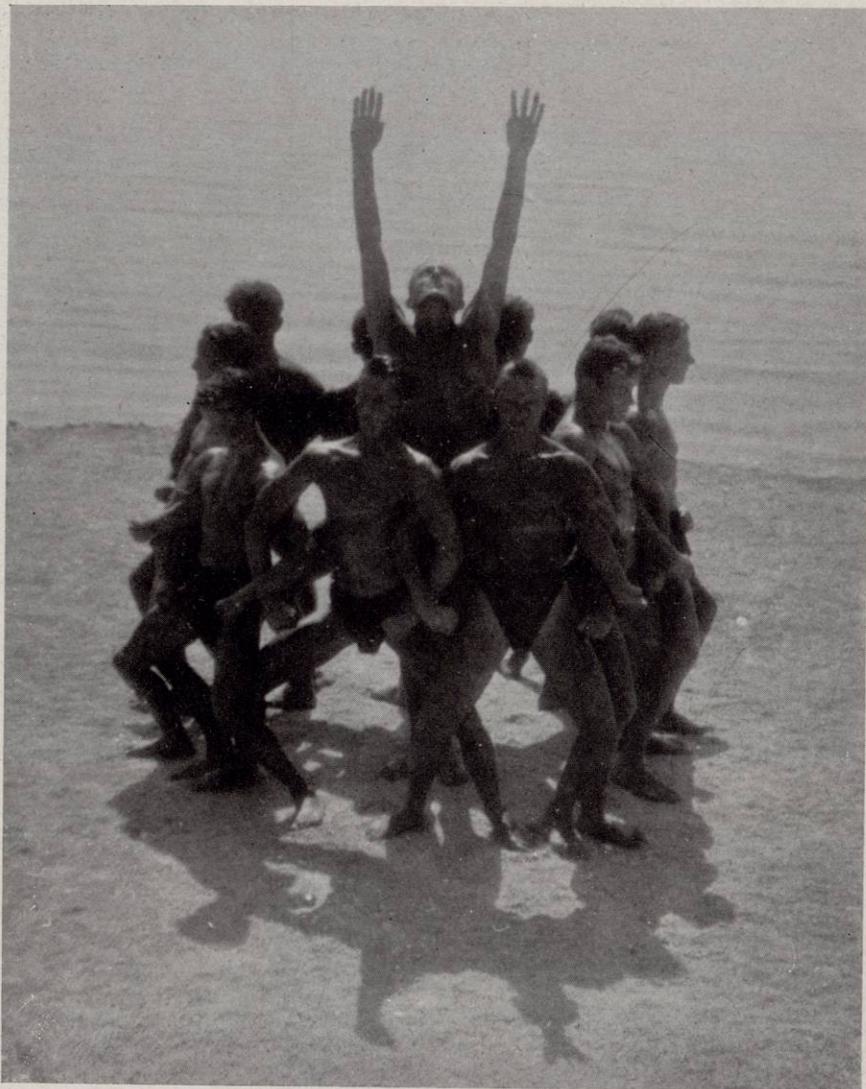
La musique de ce ballet, œuvre du compositeur Lennox Berkeley, s'inspire des mêmes principes : populaire par sa conception et ses rythmes, elle ne comprend aucun motif folklorique.

JANINE SOLANE

M^{me} Janine Solane, qui dirige à Paris une école de danse, a été proclamée championne de danses rythmiques au II^e Championnat de la Danse, organisé en 1929 par « La Semaine à Paris ». Dans le ballet de sa composition, intitulé « L'Abandon céleste » (sur une musique tirée de Richard Wagner), qu'elle présentera entourée de la troupe qu'elle a fondée et dont elle reste l'animatrice, M^{me} Solane mettra en action les principes qui ont toujours guidé aussi bien son enseignement que les belles réalisations qu'elle a déjà données. La danse ne doit jamais cesser d'être un délasserment intellectuel et son but essentiel est d'exprimer en beauté, avec la plus grande sincérité, la gamme infinie des sentiments humains. C'est l'esprit, l'âme qui doivent diriger le corps devenu ainsi un instrument parfait, créateur d'harmonie à l'aide de la magie des lignes pures et de la splendeur du rythme. Les mouvements spontanés de la danse sont fonction de l'enthousiasme, de l'esprit, et chaque mouvement doit être un hymne nouveau à la beauté immortelle.



JANINE SOLANE
dans " Diane chasseresse ", de Mozart.



GROUPE MLAKAR

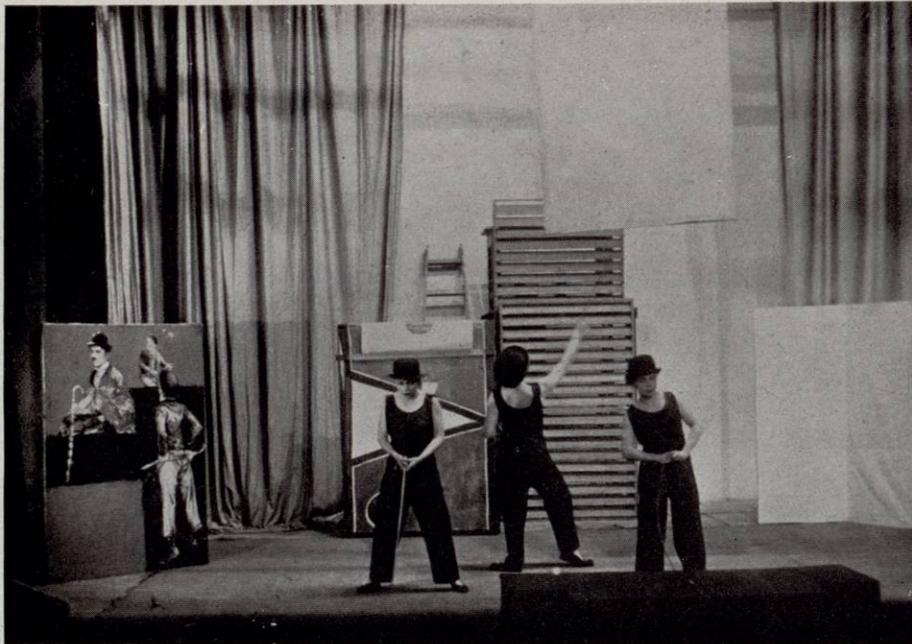
YOUGOSLAVIE

PIA ET PINO MLAKAR

Pia et Pino Mlakar, d'origine yougoslave, sont fixés actuellement à Dessau (Allemagne). Ils présenteront « Un Amour au Moyen-Age », ballet en un acte de Pia Mlakar sur la musique de Vivaldi, Haëndel, Bach, arrangée par MM. Drigo et Sijanec, avec des costumes de A. Wilhelm Reinking.

Pia et Pino Mlakar ont reçu l'enseignement du célèbre chorégraphe allemand von Laban, et les principes classiques solides qu'ils y ont acquis se retrouvent dans leurs conceptions d'aujourd'hui. L'art de Pia et Pino Mlakar s'apparente aux anciens ballets, mais la recherche de leurs compositions donne un curieux relief à cette formule, dont les ressources sont inépuisables. Ils prennent un thème qu'ils développent avec d'infinies variations pour composer un ensemble dont le mode d'expression n'est jamais neutre ni superficiel. Leurs qualités maîtresses sont une féconde invention artistique et une très remarquable virtuosité technique dont ils utilisent toutes les ressources avec une originalité sans cesse renouvelée.

TCHÉCOSLOVAQUIE



Troupe KROSCHLOVA de Prague.

JARMILA KROSCHLOVA

M^{me} Jarmila Kroschlova dirige à Prague le « Théâtre du Mouvement ». Son mode d'expression chorégraphique dérive du principe que la danse et la musique de danse doivent exprimer, avec la même intensité que la parole, les divers sentiments, de quelque nature qu'ils soient, qui peuvent agiter l'humanité. Leur règne commence où s'arrête la parole, et leur vocabulaire harmonique et plastique n'est pas moins riche que la différente gamme de sons qui constituent les mots. M^{me} Kroschlova tend à orienter ses élèves vers l'acquisition d'une technique affinée, à la fois précise et nuancée, sans vouloir orienter leurs efforts vers la recherche d'une virtuosité trop éblouissante. Chaque élément d'un ensemble est fonction de cet ensemble et y tient la même place qu'un instrument dans un orchestre, une voix dans un chœur, une modulation dans une rumeur. Nous retrouverons ces tendances dans « L'Après-Midi d'un Jour d'Été », ballet de sa composition, sur une musique de Václav Smetacek, dans les costumes et décors de Boska Nevole.

Au résumé, on peut dire que M^{me} Jarmila Kroschlova cherche à réduire par l'expression plastique du corps, la parole, la musique et le bruit en un tout unique.



GERTRUD BODENWIESER

à conjuguer la discipline et la liberté des mouvements, ces deux tendances opposées dont elle sait tirer les plus étonnants contrepoints.

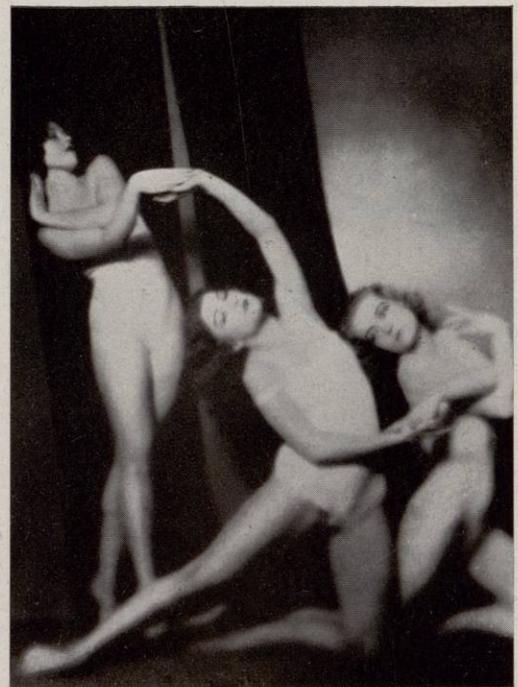
AUTRICHE

GERTRUD BODENWIESER

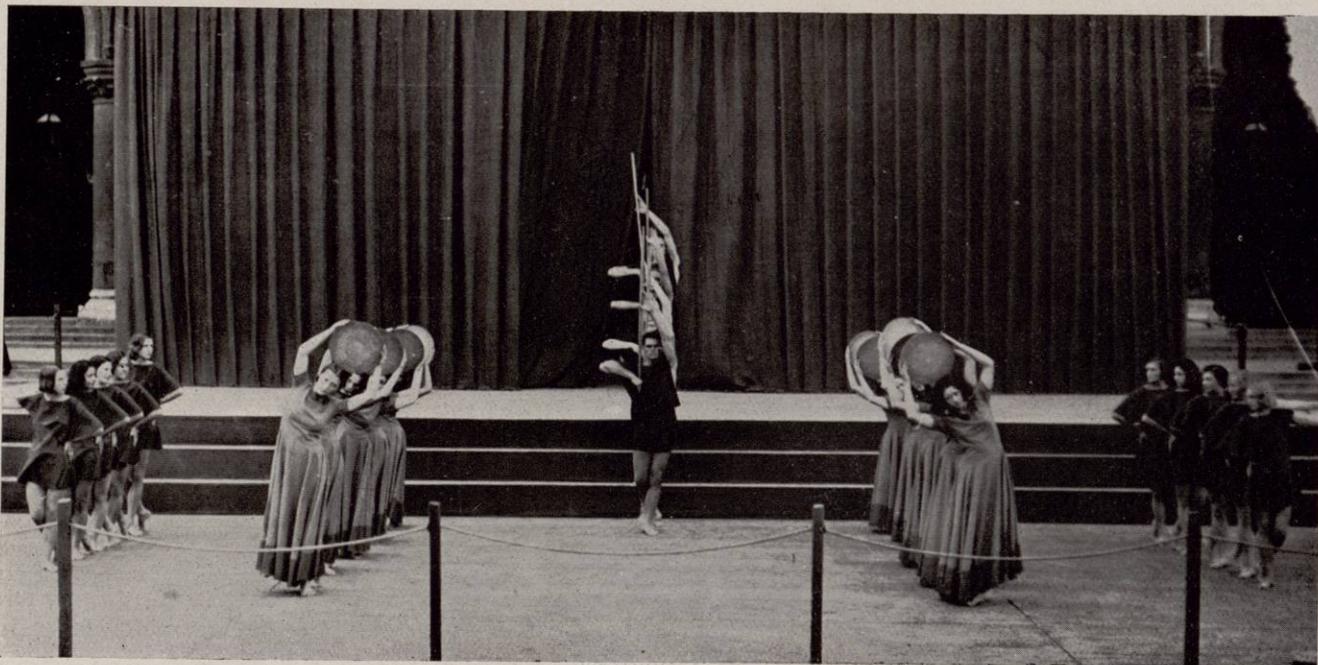
M^{lle} Gertrud Bodenwieser de Vienne, qui présente un ballet réglé par elle-même : « Les Heures solennelles », sur la musique d'Alexandre Tscherepnine, avec des costumes de M^{lle} Lizzie Pisk, débuta auprès du public viennois avec un groupe de jeunes gens épris de danse. Elle devint dans la suite professeur dans les lycées pour jeunes filles et fut chargée de cours à la « Staatliche Akademie für Musik und darstellende Kunst », à Vienne, où, grâce à elle, la danse fut introduite pour la première fois dans le plan d'études d'une école d'art entretenue par l'État. L'enseignement de M^{lle} Bodenwieser se divise en deux catégories : 1^o la danse et la gymnastique ; 2^o l'histoire de l'art et de la musique.

Outre ces divers travaux, M^{lle} Gertrud Bodenwieser dirige sa propre école dans le « Wiener Konzerthaus ». Son groupe s'est fait remarquer, au cours de ses tournées en Italie, en Grande-Bretagne et en Autriche, par ses qualités d'ensemble.

Dans son art chorégraphique, M^{lle} Bodenwieser réussit



Groupe de danse de GERTRUD BODENWIESER



LE GROUPE HELLERAU-LAXENBURG

HELLERAU-LAXENBURG

Placée primitivement sous la direction de Valeria Kratina, qui dirige aujourd'hui le corps de ballet du Théâtre de Breslau, l'École Hellerau-Laxenburg comprend trois sections : celle de gymnastique, celle d'éducation rythmique et celle de la danse. Jusqu'en 1915, cette école était installée à Hellerau, près de Dresde, où elle s'est considérablement développée, grâce à l'apport des méthodes de Jaques-Dalcroze. Depuis cette époque, l'école s'est fixée au château de Laxenburg, près de Vienne.

Au concours, elle présentera un ballet réglé par M^{lle} Rosalia Chladek, intitulé « Contrastes », musique de Serge Prokofieff et de Haëndel. On retrouvera dans ce ballet les principes généraux qui président à l'enseignement général dans cette école aujourd'hui fameuse. C'est le rythme sous toutes ses formes qui y tiendra le rôle prépondérant et contribuera au développement des attitudes harmonieuses, synthèses vivantes des sentiments qui forment au cœur de l'humanité.

RUSSES

LUBOW EGOROVA

Nous n'avons pas à présenter M^{me} Lubow Egorova, étoile des Anciens Théâtres Impériaux de Petrograd. Son rayonnement artistique est trop connu pour qu'il faille retracer les principales étapes de sa carrière. M^{me} Lubow Egorova, qui est venue se fixer à Paris, présentera « La Flamme », ballet dédié à la mémoire de la brillante Anna Pavlova et tiré de l'opéra inédit « L'Immortelle ». Le livret est dû à M^{me} Miriam Jaumeton-Epstein, les décors et les costumes à Mireille Hunebelle. Dans cette réalisation, nous retrouverons les qualités d'inspiration et d'exécution de cette animatrice incomparable qu'est M^{me} Lubow Egorova. Pour elle, il n'y a pas de véritable ballet sans ensemble : les groupes doivent être composés avec harmonie et précision, chaque artiste doit s'efforcer de donner à son expression le maximum d'intensité, ce qui revient à dire que chaque artiste doit posséder à fond toutes les ressources d'une technique sans lacune. Dans ces conditions, tout peut être réalisé, les danses les plus anciennes comme les plus récentes. Bref, pour M^{me} Lubow Egorova, la technique est primordiale et ne saurait être une entrave que pour les artistes sans talent.



M^{me} LUBOW EGOROVA

BORIS KNIASEFF

On connaît déjà M. Boris Kniaeff, qui dirige à Paris les ballets qui portent son nom, et qui au cours de très originales réalisations qu'il a données sur de grandes scènes parisiennes, a témoigné d'un curieux esprit de recherche et d'une remarquable virtuosité d'exécution. Il ne conçoit pas la danse comme une suite de pas que l'on apprend avec application et suivant le mécanisme éducatif habituel, mais plutôt comme une sorte de poème rythmé qui se fond dans la musique et crée une atmosphère, de mystère et de rêve. La danse exige un état d'âme spécial, intuitif et raffiné. La danse, pour lui, est une poésie animée qui, conjuguée avec la musique, se développe comme un rythme plastique et se résorbe dans l'harmonie.

M. Boris Kniaeff présentera « La Légende du Bouleau », ballet en un acte dont il est l'auteur ; musique de Konstantinoff, décors et costumes de Mireille Hunebelle.



BORIS KNIASEFF

LYDIA NESTEROVSKY

Cette grande artiste des Théâtres Impériaux de Russie, au moment où leur rayonnement, principalement chorégraphique, était à son apogée, a connu depuis, dans les principales villes d'Europe, de retentissants succès. Elle donnera, hors concours, un ballet intitulé « Le Souffle du Printemps », sur une musique tirée des plus belles pages des grands maîtres : Glasounoff, Léo Delibes, Drigo, Chopin, Strauss, Rubinstein, etc. M^{me} Lydia Nesterovsky recherche avant tout le classicisme pur, sur la base duquel peuvent seulement naître les nouvelles tendances dans un cadre artistique. Elle déteste par-dessus tout la routine stérile. La danse constitue pour

elle l'élan qui pousse les êtres humains à se détacher de la servitude terrestre vers les hauteurs immaculées du rêve. M^{me} Lydia Nesterovsky cherche à éveiller, dans les forces jeunes et montantes, l'avenir, l'individualité propre, qu'il faut cultiver et développer sans amoindrir ni détruire la personnalité.



« Le Souffle du Printemps », de M^{me} Lydia Nesterovsky.

LETTONIE

ANNA KERRE

M^{me} Anna Kerre et son ballet, qui nous viennent de Riga, seront les seuls représentants de l'activité chorégraphique en Lettonie. M^{me} Anna Kerre a conçu elle-même le scénario du ballet « Les Rêveries », qu'elle présentera à notre concours et dont la musique a été tirée de Chopin et aussi de Gana et Daddy. Dans son enseignement, M^{me} Anna Kerre réunit à la fois les principes de la grande Isadora Duncan et de l'école Del Sarte. Bien qu'elle attache un grand prix au développement harmonieux du corps, à la beauté plastique en elle-même, elle estime que ces deux facteurs seraient insuffisants à la perfection du mode d'expression sans les ressources d'une technique solide, sans le secours d'une mimique précise et sans l'acquisition d'un sentiment musical assez étendu. Ses recherches tendent à l'extériorisation des sentiments par les attitudes harmonieuses s'accordant aux splendeurs du rythme, suivant les grandes traditions de l'hellénisme où se marient la magnificence corporelle et la pathétique empreinte des grands sentiments qui ont toujours dominé le cours de l'existence de tous les humains.



ANNA KERRE et son groupe.

ÉTATS-UNIS

CAIRD LESLIE

Avant de se fixer à Paris, M. Caird Leslie, qui est de nationalité américaine, a fait, tant dans son pays qu'à Londres et en Allemagne, une fort brillante carrière. Il possède à fond la technique classique et cette éducation première se retrouve dans les transpositions originales dont il nous a déjà donné de très brillantes réalisations au cours de nombreux récitals. Lorsqu'il créa le ballet qui sera présenté à notre concours, il l'orienta selon ses directives, en s'efforçant d'exprimer les



CAIRD LESLIE

sentiments individuels, en ordonnant les mouvements d'une façon simple et significative, ce qui revient à dire que le mode d'expression n'est pas exclusivement collectif, chaque protagoniste y collaborant par l'apport de son relief personnel. Un autre principe, cher à M. Caird Leslie, est que la danse doit être placée dans le domaine constructif et soustraite au réalisme de la pantomime. De même, il écarte l'emploi des motifs orientaux ou nègres, car ils lui semblent issus de civilisations étrangères à l'esprit de la race blanche. Aussi pour présenter son ballet « Apollon et Daphné », M. Caird Leslie a-t-il eu recours aux formes chorégraphiques du XVII^e et du XVIII^e siècle : le passepied, la bourrée, le menuet et la courante, dans une forme stylisée qui lui a paru conforme à la fois au caractère de la musique de Rameau et à l'esprit de sa conception personnelle.

SUÈDE

ASTRID MALMBORG

Avec le groupe d'élèves qu'elle a fondé, M^{me} Astrid Malmberg, de Stockholm (Suède), donnera une interprétation chorégraphique d'une partition fameuse : La « Rhapsody in Blue », de George Gerschwin. Le choix de cette partition, laquelle a marqué l'apparition du motif symphonique dans les stridences jusqu'alors exacerbées du jazz, est symptomatique de l'esprit et de la tendance que ce ballet apportera dans la transposition plastique de ce rythme universellement connu. Car, tout en les assimilant à son individualité propre, M^{me} Astrid Malmberg emprunte ses sources d'inspiration aussi bien au jazz — même qu'à l'école allemande ou au ballet classique. C'est dire que, pour elle, la technique est solidaire de la grâce. Si, comme nous l'avons dit, M^{me} Malmberg a retenu l'enseignement et les indications des réalisations déjà obtenues dans les divers genres dont dérivent ses conceptions générales, elle leur a insufflé une vie nouvelle qui s'écarte de tout ce qui a été fait dans cet ordre jusqu'à ce jour.



L'ensemble d'IRENA PRUSICKA.

POLOGNE

IRENA PRUSICKA

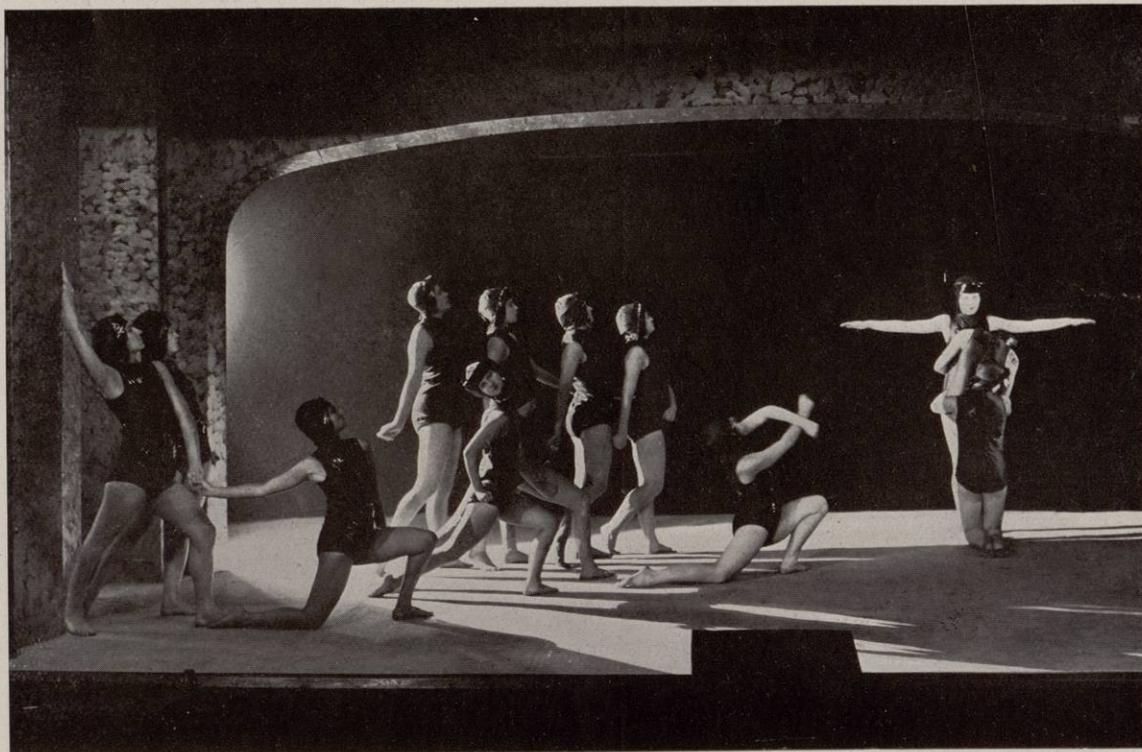
M^{me} Irena Prusicka, de Varsovie, a acquis ses diplômes aux écoles de Mary Wigman, à Dresde, de Jaques Dalcroze et de l'Institut du Ballet Russe. C'est une prêtresse fervente du rythme. Elle subordonne tout à la technique, le corps devant être parfaitement discipliné pour devenir un instrument malléable et docile aux sentiments de l'artiste. Cette perfection dans la technique ne doit toutefois pas être considérée comme un but, mais seulement comme un moyen, le but de la danse étant la synthèse de la forme et de l'expression. La musique, pour M^{me} Irena Prusicka, ne se borne pas à une illustration orchestrale de la danse. Elle doit aboutir en accord avec le motif chorégraphique à une unité d'expression et de rythme.

Ce sont ces tendances nouvelles que M^{me} Irena Prusicka et sa troupe défendront au cours de l'exécution du ballet en trois tableaux : « Le Sourire de la Poupée », sur une musique de plusieurs compositeurs, arrangée par A. Mieczyslaw Gornka.

TACYANNA WYSOCKA

M^{lle} Tacyanna Wysocka, de Varsovie, emprunte ses sujets au folklore d'un pays riche d'un long passé, où l'histoire et la légende se marient étroitement. Les coutumes locales, les mœurs curieuses de certaines contrées, leurs particularités, le chatoiement de leurs costumes, leurs coutumes patriarcales ou violentes, les figures populaires des héros

nationaux fournissent à M^{lle} Tacyanna Wysocka la trame de ses thèmes chorégraphiques essentiellement nationaux. C'est dans cet ordre d'idées que M^{lle} Wysocka présente une suite intitulée « Images polonaises », un ensemble de danses en quatre tableaux dont elle est l'auteur ; musique de M. Jan Maklakiewicz, avec costumes de Sofja Stryjenska et Wincenty Drabik, sur le livret de M. Léon Schiller.



Ballet TACYANNA WYSOCKA.



TRUDI SCHOOP.

SUISSE

TRUDI SCHOOP

M^{me} Trudi Schoop, qui dirige l'École de Danses artistiques et de Gymnastique de Zurich (Suisse), présentera « Fridolin en Route », ballet comique de sa composition, dont les costumes ont été conçus par M. Hermann Leisinger et dont la musique, empruntée à divers auteurs comiques, a été arrangée par elle-même, en collaboration avec MM. Werner Kruse et Tibor Kasics. M^{me} Trudi Schoop a étudié ses classiques à Vienne et la danse moderne avec M^{me} Hélène Fells. Parallèlement aux procédés d'un Grock et d'un Charlie Chaplin, elle cherche à exprimer par la danse le comique de la vie, qui consiste, selon elle, dans l'observation, dans l'expression en gros plan de certains gestes familiers, et surtout dans la disproportion d'intérêt que les hommes accordent à des faits d'importance minime, dont ils s'exagèrent la portée. Elle tire un merveilleux parti de l'observation de détails, presque insaisissables, dont elle synthétise avec humour la transposition plastique. Une fois ses figures chorégraphiques réglées, M^{me} Trudi Schoop adapte à leurs arabesques la musique appropriée. La troupe permanente que l'on verra à Paris présentera un spectacle d'une originalité certaine. M^{me} Trudi Schoop songe actuellement à réaliser une nouvelle formule de danse scénique, dans laquelle tous les éléments anecdotiques et dramatiques se dissolvent en mouvement et en rythme. Détail curieux, cette artiste poursuit ses recherches dans une vieille église désaffectée que le Gouvernement helvétique a mis à sa disposition.



Ballet TRUDI SCHOOP.

ALLEMAGNE

FOLKWANGBUHNE D'ESSEN

Cette école, dirigée par Curt Joos, est animée elle aussi du souffle que von Laban a fait courir dans l'Allemagne entière. M. Kurt Joos, avant d'être maître de ballet au Théâtre d'Essen, a été pendant longtemps le collaborateur de von Laban et son élève favori. La « Folkwangbühne » enseigne en même temps la musique, la comédie et la danse. Les élèves qui en font partie reçoivent une éducation artistique très étendue et très complète. La troupe qui viendra nous donner un ballet de M. Kurt Joos, intitulé « La Table Verte », sur une musique de M. F.-A. Cohen, joindra à toutes les ressources d'une technique solidement acquise, l'imprévu d'une conception chorégraphique d'une originalité certaine, aux tendances audacieuses et s'écartant résolument de tous les sentiers battus. Dans le mouvement du renouveau de la danse qui nous vient d'Allemagne et dont les manifestations ont déjà eu de profondes répercussions sur l'évolution théâtrale en général, la « Folkwangbühne » apporte une contribution dont les résultats ne peuvent manquer de se faire sentir.



FOLKWANGBUHNE, d'Essen.

DOROTHÉE GUNTHER

M^{me} Dorothee Günther a fondé en Allemagne, à Munich, un groupe chorégraphique auquel elle a donné son nom et qui est placé sous la double direction de Maja Lex pour la danse et de Gunil Keetman pour la partie orchestrale, car M^{me} Dorothee Günther a orienté ses recherches vers la fusion intime de la musique et de la danse. Dans son enseignement, l'éducation chorégraphique marche de pair avec l'éducation musicale, la réalisation du mouvement expressif et le développement de la ligne musicale ayant les rapports les plus étroits. De ce fait, cette troupe possède son propre orchestre et celui-ci n'est composé que des instruments qui servent le mieux la danse et le danseur, tels par exemple : la crécelle, le tambour, la timbale, les jeux de baguettes de bois ou de métal, les flûtes, les gongs, etc., les instruments qui relèvent de la musique de concert ou ceux qui exigent de la virtuosité chez l'exécutant n'étant pas employés. Aussi la partition musicale n'est-elle établie que lorsque les danses ont été définitivement arrêtées dans tous leurs détails. La suite de cinq danses, intitulée « Miniatures », que présentera ce groupe, apportera donc une formule absolument inédite. Ajoutons que cette troupe chorégraphique, qui existe depuis 1930, a donné des représentations à l'Olympiade de la Danse en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie au Congrès allemand de la Danse.



École GUNTHER, de Munich

URSEL RENATE HIRT

M^{me} Ursel Renate Hirt, de Berlin (Allemagne), présentera « La Femme d'autres Cieux », poème chorégraphique en cinq actes de sa composition, sur une musique de M. Eduard Künneke.

M^{me} Ursel Renate Hirt voit dans la danse le mode d'expression le plus intense de la vie intérieure, pour autant que celle-ci tienne dans l'art sa véritable forme d'expression. La sensibilité de la danseuse comporte, selon elle, une impulsion ailée, un élan instinctif, une exaltation inconsciente qui l'obligent à rompre avec la technique imposée et les règles rigides de la chorégraphie d'école. La danse est en quelque sorte une évansion perpétuelle de l'artiste au-dessus de soi-même, une ascension vers des hauteurs inaccessibles et la forme la plus pure de l'extase.



Le ballet triadique d'OSKAR SCHLEMMER



M^{me} URSEL RENATE HIRT

OSKAR SCHLEMMER

De par sa conception, ses tendances, son orientation, le but spécial de ses recherches, le « Ballet Triadique » doit apporter une note originale dans le mouvement moderne de l'évolution chorégraphique. Il a pour animateur M. Oskar Schlemmer, professeur aux écoles de l'enseignement supérieur de l'État, qui a réglé lui-même la chorégraphie des épreuves que le « Ballet Triadique » exécutera à notre concours et qui a établi les maquettes des costumes. La partition musicale sera une adaptation dans le style du baroque allemand, réalisée par M. A. Pachernegg, d'après les maîtres anciens. M. Oskar Schlemmer dirigea également des recherches théâtrales au Bauhaus de Dessau, dont on connaît par ailleurs la richesse de l'enseignement ouvert à toutes les hardiesses. Il collabora au plan du théâtre futur, aux côtés de Wassili Kandinsky et de Moholy Nagy. Son enseignement, loin d'être étroitement spécialisé ou même restreint uniquement à la danse, comprend l'étude et la confection des masques, du décor, des costumes, le travail de la mise en scène, la gymnastique, la musique, la diction et l'improvisation. Le « Ballet Triadique », comme son nom l'indique, est placé sous l'invocation du chiffre trois, ce qui revient à dire que la construction du ballet, son articulation, le nombre des danseuses, celui des danseurs et même celui des costumes sont tributaires de ce signe, qu'on peut rapprocher des trinités telles que : Forme, Couleur, Espace ou Hauteur, Largeur et Profondeur.